

Le bon berger : une histoire de moutons ? (deuxième partie)¹

Jean 10, 11-18 ; Psaume 23



Le bon berger de l'évangile de Jean, nous fait sortir de la logique marchande : celle des échanges et des bons comptes qui font les bons amis.

Donner sa vie, c'est se laisser revendiquer complètement et sans conditions. C'est un geste qui paraît totalement démesuré et insensé. Un geste qui dépasse nos forces et qui n'est pas à notre portée.

Mais quand Jésus donne sa vie, il ne s'agit pas d'une prouesse morale et affective que lui seul pourrait accomplir.

Le Jésus de l'évangile de Jean ne parle jamais en son nom propre, il ne fait rien par lui-même, il renvoie toujours à un autre que lui qu'il appelle son Père. C'est le nom qu'il donne à Dieu.

Dire Dieu, ce n'est pas imposer une vérité immuable et définitive. Dire Dieu, c'est offrir un espace qui s'étend au-delà des murs que construisent notre pensée. Dire Dieu, c'est promettre qu'aucun drame et qu'aucune injustice ne sera le dernier mot de notre histoire. Dire Dieu, c'est ouvrir un espace de recherche et d'espérance au creux de notre vie.

¹ La première partie de cette prédication a été envoyée le vendredi 29 avril 2022

² Une des premières représentations du bon pasteur, catacombe de Priscille, IIIe siècle

Quand Jésus donne sa vie, c'est pour mettre à mort ce qui nous détruit.
Car il est venu pour nous faire goûter une existence riche et pleine de sens. Qui ne se réduit pas aux aléas qui nous bousculent. A travers sa vie, il veut nous donner une vie plus forte que tout ce qui la menace et d'une dignité que rien ne peut anéantir. Il nous offre la promesse d'un renversement inouï : Contre toute évidence, ce sont le désespoir et la fatalité qui ont été crucifiés.



Reste cette histoire de troupeau... voilà une image un peu encombrante.
Depuis le siècle des Lumières, nous avons appris à préférer notre autonomie à l'instinct grégaire. Le modèle auquel nous sommes attachés, c'est celui d'un être guidé par sa raison et par son esprit critique. Un être qui échappe à toute forme d'aliénation, surtout religieuse ! Nous avons appris à nous méfier de ces masses anonymes où se noie la responsabilité individuelle.

Mais nous l'avons bien compris, le berger connaît chaque brebis individuellement. Il les considère comme uniques et irremplaçables. Alors pourquoi cette obsession du rassemblement ?

Même si nous sommes fiers de notre indépendance, force est de constater que nous ne sommes rien sans les autres. Si nous sommes devenus adultes et responsables, c'est parce que nous avons pu compter sur d'autres que nous pour aider à grandir.

³ Le bon berger, Mausolée de Ravenne, Vème siècle

C'est parce que nous avons reçu suffisamment de considération que nous avons osé chercher une place parmi nos semblables. Sans reconnaissance, nous ne pouvons pas vivre dignement.



Mais le chemin de l'acceptation est aléatoire et semé d'embûches. Notre monde est le théâtre de luttes sans fin pour la reconnaissance d'un statut, d'une place, d'un désir de liberté.

Le berger appelle les siens par leur nom. Ce faisant, il nous offre une reconnaissance sans faille, plus grande que les images que nous nous faisons de nous-même. Une reconnaissance qui nous désarme, car grâce à elle, nous n'avons plus besoin de bouclier identitaire face aux autres.

Le vrai berger n'est pas un mercenaire à la solde des puissants. Il n'est pas non plus la caisse de résonance des frustrations de son troupeau. Il ne fabrique pas de bouc-émissaires pour rassembler ses adeptes. Il donne sa vie pour nous.

En donnant sa vie, il nous offre une reconnaissance qui est bien plus large que ce que nous pouvons concevoir et fabriquer. Une reconnaissance qui abolit les frontières entre les individus et qui fonde une vraie communauté. Il nous appelle à devenir à sa suite artisans d'une unité qui résiste aux divisions partisanses. Et témoins de cette nouveauté radicale au cœur du monde.



Amen

Marianne Chappuis, pasteure